



# Partenaires

MAGAZINE 4/2021



REPORTAGE

## Pour que l'eau ne transmette plus de maladies

De l'eau propre pour le village de Medina

FOCUS

L'égalité des chances ne doit pas relever du hasard



**HELVETAS**





# Égalité des chances et football – quel rapport?

Par Melchior Lengsfeld

Mon fils est né il y a 20 ans, et je me souviens encore de l'émotion qui m'a submergé en contemplant ce petit ange qui dormait dans mes bras. Un moment magique! Et une expérience partagée chaque jour par des parents du monde entier. Bien qu'ils aient attendu cet instant avec impatience, c'est du jour au lendemain qu'ils deviennent responsables d'un petit être humain. Tout le monde – famille, proches, amis – formule ses vœux de bonheur pour le nouveau-né, en espérant qu'il ne connaîtra jamais la détresse et pourra réaliser tous ses rêves.

Cependant, si le monde était un terrain de football, ce serait un terrain en pente. Pour un enfant né en Suisse, les conditions de départ dans la vie sont prometteuses, même s'il aura peut-être des épreuves à surmonter: il bénéficiera d'un système de santé fiable. Il pourra aller à l'école. Il fera peut-être un apprentissage ou des études, puis cherchera – et trouvera – du travail. Grâce à la situation politique stable en Suisse, il connaîtra la paix. Sa vie n'est pas menacée par le changement climatique. Adulte, il pourra faire entendre sa voix, notamment grâce à la démocratie directe.

La plupart des enfants dans le monde connaissent des conditions de départ bien plus difficiles. C'est par hasard que nous naissons à un endroit et dans un contexte social donnés. Nous n'avons aucune influence là-dessus. Les autres facteurs, en revanche, peuvent être changés. Nous ne pourrions pas redresser complètement le terrain de football, mais nous devons faire ce qui est en notre pouvoir pour donner des chances équitables à tous les enfants en début de match. La possibilité ou non d'aller à l'école, de devenir médecin ou d'exprimer son avis aux urnes, nous pouvons l'influencer.

Je pense notamment à la Tanzanie, où Helvetas collabore avec le syndicat des enseignants pour améliorer la formation

didactique du personnel enseignant, avec l'objectif que les enfants puissent activement participer aux cours. Ils bénéficieront ainsi d'un bagage plus solide. En Éthiopie, des jeunes hommes et des jeunes femmes peuvent subvenir eux-mêmes à leurs besoins grâce à des formations professionnelles axées sur la pratique. Certains lancent même leur activité. La collaboration avec les entreprises et les autorités locales fonctionne si bien que

**«Le hasard de la naissance ne doit pas être le facteur déterminant du match de la vie.»**

ce type de formation est introduit à large échelle dans le pays.

Tous les parents souhaitent que leurs enfants bénéficient d'opportunités équitables dans la vie. Mon fils est aujourd'hui indépendant et je sais qu'il dispose de tout ce qu'il lui faut pour poursuivre ses rêves. Et si nous ne pensons pas qu'à nos propres enfants, mais à tous les enfants de la planète, nous ferons un grand pas vers un monde plus juste, dans lequel le hasard de la naissance ne sera pas le gros facteur déterminant du match de la vie. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.





© Fanny Vaucher/Marché de Noël solidaire

## À (RE)DÉCOUVRIR

### Solidarité et convivialité

Faire ses emplettes de Noël à la dernière minute peut conduire à des achats irréfléchis. Pas au Marché de Noël solidaire! Organisé par la Fedevaco (Fédération vaudoise de coopération) et Pôle Sud, il propose une alternative responsable à la consommation des fêtes de fin d'année. 40 associations y présentent un large choix d'articles responsables et solidaires. Profitez d'un moment convivial tout en soutenant des causes qui vous tiennent à cœur. -INY

Les 16 et 17 décembre de 17h à 22h, et le 18 décembre de 11h à 20h, avenue Jean-Jacques Mercier 3, Lausanne. Plus d'informations sur [marchedenoelsolidaire.ch](http://marchedenoelsolidaire.ch).

## CITATION

«On ne fera pas un monde différent avec des gens indifférents.»

Arundhati Roy, écrivaine indienne

## À OFFRIR

### Un bijou tout en finesse

Embellissant de nombreux jardins, l'hortensia symbolise aussi la gratitude. Quel rapport avec ce bracelet? Il est fait à base d'hortensias séchés. Vous avez peut-être envie de remercier une proche ou une amie pour un service rendu ou simplement de lui faire un joli cadeau. Les personnes qui fabriquent ce bijou vous seront reconnaissantes à leur tour: grâce à votre achat, elles touchent un salaire équitable. Ce bracelet et d'autres articles issus du commerce équitable, dont certains produits de l'ancien Fairshop d'Helvetas, peuvent être commandés sur [claro.ch](http://claro.ch).

-INY



© l'idd





© Simon Opladen

**REMARQUABLE****Bouquiner à Pristina**

«La lecture d'un roman jette sur la vie une lumière» a dit Louis Aragon. Elle éclaire aussi nos pensées et nous donne accès à des mondes inconnus. Autrefois, les commerçantes et commerçants de la place principale de Pristina vendaient leurs livres sur de simples tables, subissant les caprices de la météo. Dans le cadre d'un projet de promotion de la démocratie financé par la DDC et mis en œuvre par Helvetas au Kosovo, ces armoires à livres ont été installées au service des citoyennes et citoyens. À la grande joie des vendeurs et vendeuses et de leur clientèle friande de lecture. -RVE

**EN CUISINE****Délicieux petits gâteaux à l'huile**

Au Sri Lanka, le Nouvel An sent la cardamome – un parfum qui s'accorde parfaitement avec notre période de Noël, même si au Sri Lanka, le changement d'année tombe en avril. Une fois la maison nettoyée et les lampes à huile allumées, les femmes annoncent la nouvelle année en chanson, puis on ouvre les portes et sert de bons petits plats. Par exemple le délicieux Konda Kavum, un gâteau à l'huile à base de farine de riz et de noix de coco. Sa confection relève de l'art. Un art qu'il vaut la peine d'apprendre, ne serait-ce que pour le doux plaisir des narines. -LVS

Pour trouver la recette, il suffit de chercher «Konda Kavum» sur Internet.



© Shutterstock/Siyapath







REPORTAGE

# «De toutes mes tâches, aller chercher de l'eau est la plus épuisante»

Madina Muhuthage vit dans un petit village du Mozambique où l'eau ne s'écoule pas encore des robinets. Bien que sa vie soit marquée par l'absence d'opportunités, elle garde foi en l'avenir. Elle nous parle de son quotidien dans ce reportage.

*Propos recueillis par Cristiana Pereira, photos de Ricardo Franco*







« Chaque soir quand je me couche, ma dernière pensée est: qu'est-ce que je vais donner à manger à mes enfants demain?

Je vis à Hurucune, un petit village du district de Memba, au Mozambique. Je suis née ici, comme ma mère, ma grand-mère et mon arrière-grand-mère. Nous sommes toutes nées ici. Quand je me réveille le matin, ma journée sera la même que la leur autrefois: je vais me lever à quatre heures et nouer ma *capulana*, un tissu traditionnel, autour de mes hanches, un autre tissu autour de ma tête. Je vais me rendre chez mes parents et m'occuper des tâches quotidiennes. Mes deux fils viennent avec moi. Rafael a quatre ans, c'est un garçon joyeux. En ce moment, il apprend à siffler et fait rire tout le monde. Egimilson est encore un bébé, il vient d'avoir un an.

Chez mes parents, je vais baigner et habiller mes garçons, et leur donner la *papinha*, une bouillie de maïs ou de manioc. Ensuite, je vais balayer la cour et laver la vaisselle de la veille. Je n'ai pas de mari, c'est pourquoi je vis juste à côté de mes parents dans une petite annexe. J'aurais bien aimé avoir une maison grande comme la leur. Elle est magnifique! Elle est clôturée par des roseaux, possède une cour ombragée et dans le coin, il y a une latrine. Nous savons combien *l'oratta*, c'est à dire l'hygiène, est importante pour notre santé. Mais beaucoup de gens dans

notre village n'ont pas de toilettes, ils vont juste dehors.

Après les corvées du matin, je prends un seau de 20 litres et me rends au point d'eau. L'eau n'y est pas bonne, elle est sale et donne la diarrhée. La source est assez éloignée et porter les seaux est épuisant. Mais avant, c'était encore pire. Ma mère et ma grand-mère devaient aller chercher l'eau bien plus loin. À l'époque, il n'y avait pas de seaux en plastique, seulement des pots en terre cuite ou des boîtes de conserve de 10 litres. Les léopards, les hyènes et les serpents rendaient le chemin très dangereux, car ils attaquaient parfois les gens. Un jour, alors que je n'étais pas encore née, un guérisseur est venu, il s'appelait Namurumia, et a dit qu'il y avait de l'eau à Linhane, à proximité de Hurucune. Les gens ont creusé et trouvé de l'eau. Aujourd'hui, c'est là que nous allons chercher l'eau.

Maintenant, c'est à moi de soutenir ma mère, comme elle a soutenu la sienne. Parfois, mes sœurs m'accompagnent et nous ramenons toutes ensemble les seaux d'eau. C'est vraiment pénible, même si nous avons l'habitude. La source, c'est un grand trou dans le sol et nous devons nous accroupir pour puiser l'eau. Nous utilisons un récipient en plastique qui est attaché à un bâton. Généralement, nous rapportons dix seaux d'eau pour boire, cuisiner, nous laver, laver nos vêtements et la vaisselle.

Pages 6/7: Une longue file d'attente s'est formée au point d'eau de Hurucune. Les endroits comme celui-ci sont pour l'instant les seules sources d'eau pour le village de Madina.

Petit-déjeuner pour Rafael. Pendant la saison sèche, le menu est des plus frugaux.







Pour nos champs, nous utilisons l'eau d'une petite source à proximité de la *horta*, notre jardin. Nous y cultivons du manioc, du maïs, des cacahouètes, des tomates et aussi des aubergines. Pendant la saison des pluies, les récoltes sont bonnes, mais durant la saison sèche, presque rien ne pousse. Nous faisons sécher le manioc sur le toit de tôle ondulée, puis nous le pilons dans le *pilão*, un grand mortier, pour en faire de la farine. Nous l'appelons la *caracata* et en mangeons tous les jours.

Après avoir rapporté l'eau, j'allume un feu et prépare la pâte pour le pain que nous vendons au marché. C'est un tout petit marché près de chez nous. On peut y acheter des assiettes en plastique, du bouillon de poule et quelques légumes. Nous vendons les petits pains pour 5 meticals (0,07 francs), et les plus grands pour le double. Nous vendons aussi des *badjia*, des beignets. Avec l'argent gagné, nous achetons du savon, de la farine de maïs et des vêtements pour les enfants. Ma mère dit que c'est à peine suffisant pour survivre. Si elle avait plus d'argent, elle en partagerait la moitié avec les autres familles de notre village, pour que nous allions tous mieux.

Ma mère a appris à faire du pain à Nacala-Porto, une grande ville de notre province. Mon frère Agi y va à l'école. Il est en dixième. Dès que j'ai un peu

d'argent, je le lui envoie pour qu'il puisse étudier. Là-bas, les gens ont des téléphones portables et des téléviseurs. Dans notre famille, seul mon père a un téléphone portable. Il est pêcheur sur le fleuve, là-bas en bas.

Quand ma mère est revenue de la ville, elle a construit un four à bois avec de l'argile et nous a montré comment cuire le pain. J'aime l'odeur du pain dans le four. Quand il est cuit, je prépare le repas de midi. Vient ensuite le meilleur moment de la journée – l'après-midi. J'ai le temps de m'asseoir et de me reposer. Je peux discuter avec mes sœurs, ma mère et les tantes.

Bientôt, je vais de nouveau laver mes enfants et préparer le repas du soir. Puis je vais me coucher, fermer les yeux et me demander ce que je donnerai à manger à mes enfants demain.

#### Quand le cyclone est arrivé

Il y a deux ans, quand le cyclone Kenneth est arrivé, le fleuve est sorti de son lit et a tout inondé. L'eau est montée si vite qu'à notre réveil, elle nous arrivait déjà aux chevilles. Les sources ont toutes été détruites. Pendant trois jours, nous n'avons pas eu d'eau, ni pour boire, ni pour cuisiner.

Pourtant, nous avons la chance de vivre sur un plateau. Les gens qui vivaient plus bas, comme ma

La vente de petits pains sur le marché permet à Madina de gagner un peu d'argent. C'est sa mère qui a construit le four en argile.





*mpathani* Elsa, mon amie, ont eu moins de chance. Ils ont tout perdu. Aucune maison n'a résisté à l'eau. Elsa a emménagé ici avec ses trois enfants. De nombreuses familles sont venues à Hurucune où l'on construit chaque jour de nouvelles maisons.

C'est pourquoi nous aurons un *sistema*, un nouveau système d'approvisionnement en eau (cf. encadré). Parfois, je vais à la grande tour avec la pompe avec Rafael et lui montre d'où viendra l'eau pour les fontaines. Il y en aura une tout près de notre maison. Nous aurons peut-être même un robinet. Nous avons hâte, car ça va changer notre vie. Vraiment, car de toutes mes tâches quotidiennes, aller chercher de l'eau est la plus épuisante. Les seaux sont très lourds et ça demande tellement de temps. J'espère que mes enfants ne souffriront pas autant que moi. Si on a de l'eau potable tout près, ils tomberont moins malades. Ils auront du temps pour l'école et devront aller moins souvent au dispensaire.

Qui sait, nous aurons peut-être même l'électricité. Peut-être même une école et notre propre dispensaire. Tu imagines? Et s'il pouvait y avoir un pont pour nous relier à Memba! À chaque fois

que nous devons aller à l'hôpital, nous devons descendre au fleuve Mecuburi et le traverser. Durant la saison sèche, ce n'est pas difficile. Mais pendant la saison des pluies, quand le fleuve gonfle, nous devons prendre le bateau.

Mes deux garçons sont nés pendant la saison des pluies. Rafael aux alentours de midi. Je m'en rappelle très bien. J'avais tellement peur, car c'était mon premier enfant. Je n'arrêtais pas de trembler, jusqu'à ce que j'arrive à l'hôpital. Ça nous a pris environ une heure. Nous avons d'abord dû nous rendre à pied au bord du fleuve, puis prendre le bateau et de nouveau marcher

jusqu'à l'hôpital. Avec Egimilsonne, c'était différent, j'étais plus détendue. Mais il était si pressé que nous ne sommes pas arrivés à temps à l'hôpital. Il est né sur le bateau, peu avant le lever du soleil. Par chance, ma mère et une sage-femme étaient avec moi.

## «Si l'eau est bonne, mes enfants tomberont moins malades.»

Madina Muhuthage

### Si j'étais née en Europe

T'ai-je dit que j'ai 21 ans? Je me demande comment vivent les femmes de mon âge en Europe. J'imagine qu'elles vont à l'école et qu'elles ont un travail, pour pouvoir s'occuper de leurs enfants. Elles sont pro-

Madina et Rafael se réjouissent d'avoir bientôt de l'eau potable propre dans leur village.





.....

## Situation au Mozambique: un pays pauvre en eau malgré des ressources abondantes

Le Mozambique possède d'abondantes ressources en eau et est l'un des plus gros producteurs d'énergie hydraulique d'Afrique australe. Au cours des dernières années, ce pays d'Afrique de l'Est a également réalisé des progrès notables dans l'extension de son approvisionnement en eau. Malgré cela, plus de la moitié de la population n'a pas accès à une eau potable sûre à un prix abordable. Dans les régions rurales comme Hurucune, un cinquième de la population utilise les eaux de surface comme principale source d'eau potable.

Par ailleurs, les autorités doivent adapter la distribution d'eau aux besoins d'une population en pleine croissance. En effet, toujours plus de personnes quittent la campagne pour s'installer dans de petites villes régionales. En outre, les cyclones et le conflit armé dans le nord du pays poussent toujours plus de personnes à fuir.

Avec le projet Oratta (l'hygiène en makua), Helvetas soutient divers districts dans l'extension de leurs systèmes d'eau potable conformément à la stratégie nationale pour l'eau, et donc aussi le *sistema* à Hurucune. Ici, une pompe solaire permettra d'acheminer l'eau vers un réservoir, d'où elle s'écoulera vers quatre robinets dans le village. L'équipe de projet collabore avec les autorités, les commissions pour l'eau et des entreprises locales, afin d'améliorer l'infrastructure hydraulique ou d'installer de nouveaux systèmes. Objectif: fournir à la population un approvisionnement fiable en eau potable de bonne qualité. En outre, le projet sensibilise la population aux mesures d'hygiène et encourage la construction de latrines. -CPE/RVE

.....



blement enseignantes ou infirmières et vivent dans des maisons avec de vrais murs. Si elles n'ont pas d'emploi, elles ont peut-être un petit commerce. Peut-être qu'elles font du pain comme moi. Quand elles ont congé, elles vont au parc et jouent avec leurs enfants.

Elles ont sûrement l'eau courante dans leurs maisons. Elles portent de beaux habits et leur nourriture est saine, par exemple des spaghettis, des fruits, du riz, des carottes et de bonnes choses comme le lait. Est-ce qu'elles mangent aussi de la *caracata*, comme moi?

Si j'étais née en Europe, je serais sûrement allée à l'école. J'aurais appris le portugais, pour pouvoir parler avec les *mucunhas*, les étrangers qui visitent mon village. Je ne parle que le makua, la langue de la province de Nampula. Je suis allée à l'école, mais j'ai dû arrêter en quatrième année parce que mes parents ne pouvaient pas payer l'uniforme ni le maté-

riel scolaire. Je n'ai pas appris beaucoup de choses, je sais juste écrire mon nom. L'école était très loin. Mais j'aimais y aller.

Je rêvais de devenir infirmière ou sage-femme, ou même policière. Ces rêves ne sont pas enterrés. Ils vivent toujours en moi. Si un jour j'ai une fille, je ferai tout ce que je peux pour qu'elle aille à l'école. Elle doit pouvoir réaliser ses rêves. Elle aura un travail et m'aidera à subvenir à mes besoins. Et mes garçons aussi.

Je m'appelle Madina et c'est mon histoire. Me racontes-tu la tienne? >>

**Cristiana Pereira** est auteure et **Ricardo Franco** photographe. Ils vivent au Mozambique.

**Madina Muhuthage** est une protagoniste de l'actuelle campagne d'Helvetas. Plus d'infos, p. 12.

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

Madina et Rafael près de la tour d'eau en chantier. Bientôt, une pompe solaire permettra d'alimenter en eau propre plusieurs robinets dans le village.



# DES CHANCES ÉQUITABLES POUR TOUTES ET TOUS

C'est par hasard que nous naissons dans un pays et au sein d'une famille donnés. Cela détermine les opportunités que nous aurons – ou non – dans la vie. Ensemble, nous pouvons changer cette situation injuste. Car l'égalité des chances ne doit pas relever du hasard.

Pages 12–19



© Narendra Shrestha

## L'égalité des chances ne doit pas relever du hasard

Helvetas s'engage pour l'égalité des chances, qui a le pouvoir de changer le monde.

Par Stefan Stolle

La vie, c'est le hasard par excellence: notre lieu de naissance détermine les opportunités que nous aurons, ou n'aurons pas, au cours de notre existence. «Les mêmes chances pour tout le monde», promet la société moderne – promesse non tenue, puisque c'est du contexte social et politique ainsi que du milieu d'origine que dépendent les futures possibilités et les obstacles d'une vie. Cette réalité vaut pour le pays privilégié qu'est la Suisse, et pour le monde entier. La pandémie l'illustre bien: alors que dans les pays riches, toutes les personnes qui le souhaitent peuvent se faire vacciner, seules les élites sont vaccinées dans bon nombre de nos pays partenaires.

Indépendamment de nos lieux de naissance, nous partageons certaines valeurs et certains souhaits: nous aspirons à l'autonomie et à l'autodétermination, avons besoin de sécurité et de reconnaissance et voulons offrir à nos enfants un avenir sûr dans un monde accueillant.

Or, les chances de pouvoir mener une telle vie sont réparties de manière très inégale. Nous le constatons chaque jour dans nos pays partenaires. Là où l'eau potable manque ou que le changement climatique provoque la perte de récoltes, les individus luttent pour survivre. Là où l'accès à l'éducation fait défaut, ils n'ont pas de perspectives professionnelles. Enfin, là où des personnes sont victimes de discrimination ou d'exclusion, voire de menaces, l'insécurité et les conflits déstabilisent la société – n'offrant parfois que la fuite comme issue.

Nous ne voulons pas accepter cette injustice.

Tous les individus ont besoin d'une chance réelle et équitable pour déployer leur potentiel. Dans notre travail, nous voyons des personnes faire preuve

d'un courage et d'une persévérance incroyables pour améliorer leurs propres perspectives et aussi faire évoluer leur environnement, s'ils en ont la possibilité. C'est pourquoi l'actuelle campagne d'Helvetas a pour sujet l'égalité des chances et les opportunités équitables.

### Des opportunités équitables pour échapper à la pauvreté

L'égalité des chances, c'est tout d'abord l'assurance des droits fondamentaux: disposer d'eau potable propre et d'une alimentation saine et se savoir protégé des effets du changement climatique, voilà des conditions sine qua non pour mener une vie en bonne santé et sans misère et pouvoir prendre en main son avenir.

C'est aussi accéder à l'éducation et à la formation et avoir des perspectives d'avenir et de revenus. De quoi permettre aux femmes et aux hommes d'être financièrement autonomes, de construire leur vie et de subvenir aux besoins de leur famille.

Enfin, c'est être à l'abri de discriminations et de persécutions. Et de pouvoir faire entendre sa voix – seule manière de prendre influence sur son environnement et de le façonner.

Helvetas s'engage pour l'égalité des chances. Chacun et chacune doit pouvoir prendre en main son destin et bénéficier d'opportunités réelles sans être tributaire du hasard, quels que soient le lieu et les circonstances de sa naissance. ○

Stefan Stolle est directeur Marketing et Communication chez Helvetas.

**Vous aussi, engagez-vous pour faire de l'égalité des chances une réalité. Elle ne doit pas relever du hasard.**  
[helvetas.org/chances](https://helvetas.org/chances)





## «Aujourd'hui, je sais ce que je vau»

Clemencia López Cabrera a longtemps cru son entourage, qui disait qu'elle comptait moins qu'un homme et n'avait pas son mot à dire. Aujourd'hui, elle s'engage pour l'égalité des chances, afin d'encourager toutes les femmes à faire entendre leur voix.

Propos recueillis par  
Ada Rubí Pinzón Gonzáles



Aujourd'hui, Clemencia López Cabrera est une femme sûre d'elle et qui sait se faire entendre. © Sandra Sebastian/fairpicture

«Je m'appelle Clemencia López Cabrera. J'ai 29 ans et vis à El Rincón, un village de la commune de San Martín Sacatepéquez, à environ trois heures de Guatemala City. J'ai deux filles et deux garçons. Mon mari est maçon.

Je suis l'aînée de sept enfants, dont cinq filles. Nos parents, surtout notre père, nous battaient souvent, nous les filles. Je n'ai pas eu le droit d'aller au-delà de la sixième année d'école. On nous disait: «Pourquoi dépenser de l'argent pour vous les filles, puisque vous allez de toute façon vous marier?» Pour pouvoir aller à l'école, je devais me lever tôt et d'abord faire le ménage. Je n'avais pas de matériel scolaire. C'était dur de voir les autres enfants avec leurs cahiers et leurs livres. Je n'avais qu'un crayon.

À nous les femmes, on disait que nous comptions moins que les hommes et n'avions pas à donner notre avis. Qu'une femme était faite pour s'occuper du ménage et avoir des enfants, pas pour intervenir en public. Aujourd'hui encore, les gens disent qu'une femme n'a pas voix au chapitre. On finit par le croire et penser qu'on n'est pas à la hauteur. C'est pourquoi je me sentais laide et incapable. J'avais peur de parler aux gens, surtout aux hommes. Depuis que j'étais petite, on me répétait que ce sont les hommes qui parlent et qui décident. J'ai

longtemps cru ces paroles. Les femmes ont aussi des opinions, mais je pensais que ce n'était pas bien de les exprimer, car les gens disent alors du mal de vous.

Aujourd'hui, je sais ce que je vau. Je ne me tais plus et peux dire ce que je pense. J'ai compris que mon avis compte aussi et que j'ai de bonnes idées. Dans les cours de K'emenik (cf. encadré), nous apprenons à nous estimer nous-mêmes en tant que femmes et à croire en nos capacités. Cela m'a fait beaucoup de bien, m'a rem-

**«Beaucoup de femmes ne savent pas qu'elles ont les mêmes droits que les hommes.»**

Clemencia López Cabrera

plie de joie et de confiance. À présent, j'ai conscience de ce que je peux atteindre, je sais que j'en suis capable. Aujourd'hui, je peux faire entendre ma voix en tant que membre du conseil de développement de mon village.

J'ai voulu me marier jeune. Mon père étant alcoolique et violent, je voulais quitter la maison familiale. J'ai fondé ma famille avec le bon partenaire, que j'ai

choisi moi-même. Mon mari me laisse la liberté de participer aux cours et de m'engager. Parfois, je prenais avec moi le bébé, tandis qu'il s'occupait des grands. Je remercie Dieu d'avoir un mari qui me soutient. Il dit: «Si c'est ton souhait, alors c'est une bonne décision. J'aimerais que tu atteignes tes buts.» Il apprécie aussi le fait que je gagne mon propre argent grâce au tissage, que j'aie mon propre compte en banque et sois indépendante.

Cela n'empêche pas sa famille de continuer à lui faire des remarques: «Pourquoi permets-tu cela? Elle n'a pas d'ordres à te donner. Qu'elle s'occupe des enfants.» Mais il ne les écoute pas, lui et moi sommes toujours d'accord.

Beaucoup de femmes ne savent toujours pas qu'elles ont les mêmes droits que les hommes. Ceux-ci ne les laissent pas participer à nos réunions. C'est du machisme, et c'est discriminatoire et humiliant. Nous devons nous battre. Nous pouvons gagner notre propre argent et investir dans l'avenir de nos enfants. Et nous devons briser le silence. Tel est l'objectif de notre groupe de femmes «Nuevo Amanecer» («nouveau jour»), créé grâce au projet K'emenik. Mon message aux femmes: nous devons nous estimer nous-mêmes et nous avons besoin de respect au sein du couple. Nous pourrions ainsi venir à bout du machisme. ▷





© Sandra Sebastian/fairpicture (2)

Clemencia et d'autres membres de son groupe de femmes. Ensemble, elles se battent contre le machisme.

## Les communes fortes ont besoin de femmes fortes

La population indigène est particulièrement touchée par le machisme, répandu dans toute la société guatémaltèque. 82% des femmes indigènes au Guatemala doivent demander à leur mari la permission de quitter la maison et 67% ne peuvent pas disposer de leur argent. Ces femmes sont discriminées dans tous les domaines. Elles ont moins accès à l'éducation, aux revenus, aux services de santé et à d'autres prestations publiques que les hommes et sont réduites à leur rôle traditionnel au sein du foyer. Leur charge de travail est énorme et la violence domestique très répandue. Dans le contact avec les autorités, leurs demandes sont souvent considérées comme nulles, et elles n'ont pas de droits fonciers. Les femmes indigènes sont par ailleurs en grande partie exclues de la vie politique, bien que la Constitution leur accorde les mêmes droits qu'aux hommes. Ainsi, elles ne représentent que 1,5% des conseillers et conseillères municipaux. Les femmes ne pouvant pas intervenir dans les processus décisionnels et de planification, leurs besoins sont systématiquement négligés.

Grâce à votre soutien, Helvetas renforce la capacité des femmes au Guatemala, l'objectif étant qu'elles connaissent leurs droits et puissent formuler leurs demandes de telle manière qu'elles soient entendues. Le projet K'emenik suit une

double approche: d'une part, il s'adresse directement aux femmes via des groupements de femmes et des cours qui leur permettent de développer aussi bien leur estime de soi et leur confiance en soi que leurs capacités de négociation et de direction, et de mieux représenter leurs intérêts. D'autre part, il vise à ce que les autorités et les offices tiennent davantage compte des revendications des femmes. Sur la base d'exemples concrets, ces dernières apprennent comment planifier, budgéter et soumettre une demande qui sera susceptible d'aboutir. Parallèlement, les organes politiques ont le devoir de surveiller la mise en œuvre.

Lorsque les femmes veulent avoir leur mot à dire, les hommes doivent abandonner un peu de leur pouvoir. C'est pourquoi le projet inclut des professeurs, des artistes et des personnes indigènes dirigeantes qui prennent le rôle de modèle et s'expriment publiquement en faveur d'un nouvel équilibre entre les hommes et les femmes. En outre, les stéréotypes et les normes sont remis en question et d'autres manières de faire mises en valeur par le biais du théâtre, de peintures murales, d'interventions à la radio et sur les réseaux sociaux, de séries diffusées par la télévision locale et de projets scolaires. —RVE/JHE

Nous n'avons pas pu terminer l'école ou faire des études, mais nos filles auront cette possibilité. Quant à moi, j'ai saisi l'opportunité de continuer à me former. Aujourd'hui, je sais que je peux réaliser mes rêves. Je suis fière d'être la présidente de «Nuevo Amanecer» et de siéger au conseil de développement de mon village. Cela nous permet, à nous les femmes, de participer aux décisions prises au sujet d'El Rincón. Nos propositions sont entendues. Notre parole a de la valeur!

Mais je veux aller encore plus loin, travailler au sein de commissions et avec un grand nombre de personnes. Je n'ai pas de temps à perdre.

Aujourd'hui, je suis heureuse d'être une femme. >>>

**Ada Rubí Pinzón Gonzáles** est responsable du projet K'emenik au Guatemala.

Rédaction Susanne Strässle



Grâce au tissage, Clemencia gagne son propre argent. Elle a aussi son propre compte en banque.



# De travailleur journalier à entrepreneur

Au Népal, Surendra Chaudhary n'a jamais eu aucune chance d'accéder à un emploi correctement rémunéré. Son idée de fabriquer du papier à base de bananier lui a permis de se mettre à son compte et de faire décoller son entreprise. Aujourd'hui, il crée des emplois pour des personnes défavorisées dans son pays.

Par Rebecca Vermot

L'histoire de Surendra Chaudhary ressemble à un conte de fées. Jadis, son père avait été chassé de son propre terrain. Les parents de Surendra ont alors trouvé refuge dans un endroit très éloigné, où ils ont pu s'installer sur un tiers d'hectare. Fils de travailleur journalier, Surendra n'a pas pu aller à l'école. Jeune, il faisait des petits boulots pour survivre.

Le peu qu'il gagnait ne suffisait de loin pas à réaliser son rêve d'une ferme de bananiers. C'est alors qu'il a eu vent d'un projet de promotion de bonnes idées en lien avec l'entrepreneuriat – son point de contact avec Helvetas. Il a suivi un cours de 35 jours, répartis sur trois ans, sur la plantation durable de bananes, marketing, comptabilité, business plan, connaissance des maladies des bananes et utilisation de pesticides inclus. Son idée commerciale était de fabriquer du papier à partir de troncs de bananiers, en plus de vendre les fruits.

«Le projet a changé ma vie», dit Surendra, qui a 44 ans aujourd'hui. Durant un mois, il a perfectionné son produit pour devenir le premier fabricant de papier de banane au Népal. C'était il y a près de 15 ans. Aujourd'hui, il possède dix hectares de terrain et sa spécialité sont les plants de bananier, une affaire plus rentable que le papier.

Le nombre de plants produits dans sa pépinière moderne est si élevé que Surendra emploie 29 personnes. Il a pu



© Mijsa Rietbrock

Il a saisi l'opportunité qui s'est offerte à lui: Surendra Chaudhary, producteur de bananes.

construire une maison en béton, dans laquelle son épouse a aménagé un atelier de couture. Surendra est aussi le premier de la famille à pouvoir envoyer son fils à l'université, où celui-ci fait des études d'ingénieur électricien. Autrefois travailleur journalier que l'on regardait de haut, Surendra est aujourd'hui le président respecté de l'association des producteurs de bananes de son district.

«Pour moi, la banane représente tout», dit-il, avant de renchérir: «Elle est vraiment un peu comme Dieu, car sans elle, je ne serais rien. Lorsque je vois ce que nous avons réussi à construire, notre situation d'aujourd'hui... C'est totalement à l'opposé de mon ancienne vie. C'est comme si ma vie avait recommencé avec le projet d'Helvetas.» ○

.....

## Des emplois pour le Népal

Chaque année, près d'un demi-million d'emplois manquent au Népal. C'est pourquoi Helvetas y soutient des jeunes socialement défavorisés dans la création de petites entreprises. Ils apprennent à élaborer un business plan, à tenir la comptabilité et à réinvestir les bénéfices. Bon nombre de ces entreprises créent à leur tour des emplois.

.....

Faites aussi la connaissance de Sundar Thapa, vendeur ambulancier au Népal, que vous voyez en page 12 et sur les affiches de notre campagne actuelle: [helvetas.org/chances](http://helvetas.org/chances)





**Règles du jeu**

- 2** Tu nais fille. Passe 2 tours.
- 5** Ta mère cultive des légumes dans un lit de rivière asséché, ce qui lui permet de t'envoyer à l'école. Avance à la case 14.
- 8** De l'eau propre coule du robinet près de ta maison et tu débordes d'énergie. Relance le dé.
- 12** Tu dois aider aux travaux ménagers et ne peux pas aller à l'école. Passe ton tour.
- 15** Grâce à la latrine près de ta maison, tu es moins souvent malade. Avance d'une case.
- 21** Tu effectues une formation de mécanicienne en moto. Avance à la case 23 et relance le dé.
- 25** Tu vis dans le camp de réfugiés rohingyas au Bangladesh; ton destin est incertain et tu n'as aucune possibilité de travailler. Retourne à la case 17.
- 28** Dans ton village en Haïti, un plan d'urgence te protège en cas de cyclone ou de tremblement de terre. Avance de 2 cases.
- 33** Tu cultives de la vanille à Madagascar et t'associes à d'autres producteurs. Vos revenus montent en flèche. Avance à la case 54.
- 38** Il n'y a pas assez d'emplois dans ton pays. Tu tentes ta chance dans les pays du Golfe, où tu te fais exploiter. Retourne à la case 27.
- 40** Il n'y a pas eu de saison des pluies; tes chèvres sont mortes. Tu quittes ton village pour la ville en espérant y construire un avenir meilleur. Passe 2 tours.
- 43** Tu reçois des semences résistantes à la sécheresse et ta récolte est bonne. Avance à la case 45.
- 47** Parce que tu es une femme, tu n'as pas ton mot à dire dans ton village. Passe ton tour.
- 51** Tu es paysan au Kirghizistan et proposes des nuits en yourte aux touristes. Relance le dé.
- 53** Tu dois faire deux heures de marche par jour pour aller puiser de l'eau. Retourne à la case 36.
- 56** Des femmes siègent enfin au conseil communal de ton village et améliorent les services de santé. Relance le dé.
- 60** L'eau du point d'eau de ton village est contaminée. Tu es souvent malade. Retourne à la case 49.

Illustration: **Andrea Peter**







60

59

58

57

55



56



51

50

52



53

54

49

u des opportunités



36

35

34



33



38

37

39



28

29



30

31

32



25

26

27



15

16

14



12

13

11

10



5

3

4

6

7



8

9



# Nés en automne 1968 – l'histoire de deux vies

Denel Dimanche et Melchior Lengsfeld sont nés à seulement dix jours d'intervalle en 1968, le premier en Haïti et le second en Suisse.

Malgré de nombreux points communs, leurs parcours ont pris des tournures très différentes, reflets du hasard de la naissance qui a défini les opportunités de leurs vies.

Propos recueillis par  
Rebecca Vermot

Denel Dimanche est né le 22 septembre 1968 dans un centre de santé de Charbonnières, dans le sud d'Haïti. Il vit dans cette région récemment frappée par un séisme qui a fait de nombreuses victimes. Si sa maison a été épargnée, le choc est encore présent. Denel Dimanche est chauffeur dans le cadre d'un projet agricole d'Helvetas.

*Melchior Lengsfeld est né le 2 octobre 1968 au Frauental de Bâle et a grandi à Reinach BL. Enfant, il adorait jouer dans le grand jardin de la maison familiale. Il habite aujourd'hui à Zurich et est directeur d'Helvetas.*

Parmi tous les collaborateurs et collaboratrices d'Helvetas, le hasard a fait naître l'un après l'autre, à quelques jours d'intervalle, le directeur et un chauffeur

d'Haïti. Les deux hommes ont parlé de leurs vies à l'occasion d'une rencontre virtuelle.

## Enfance

«Mon père et ma mère cultivaient le mil et le maïs sur un terrain qui leur appartenait. Mais ça ne suffisait pas pour nourrir toute la famille. C'est pourquoi ma mère avait aussi un petit commerce, elle vendait des produits cosmétiques et d'autres choses de la sorte. Enfant, je jouais souvent au football. J'étais un bon attaquant.»

*«Je ne sais pas jouer au football, je pense que j'ai deux pieds gauches. Mes parents sont allemands, ils sont venus à Bâle comme travailleurs migrants. Mon père était chimiste et travaillait dans la recherche pharmaceutique. Ma mère travaillait comme restauratrice de vestiges romains. Après le déménagement en Suisse, elle s'est occupée de ma sœur,*

*puis de moi et de mon petit frère. Elle a recommencé à travailler à l'extérieur de la maison, lorsque mes parents ont divorcé. J'avais 12 ans.»*

«J'ai actuellement deux frères et une sœur. À l'époque, j'avais quatre frères. Deux sont morts jeunes. Ma mère est décédée en 1991. Elle était une femme courageuse. Elle se faisait beaucoup de soucis pour ses enfants, surtout pour moi, le cadet. Mon père est encore en vie. Il était très sévère avec moi et voulait que je devienne une bonne personne, avec un bon comportement. Aujourd'hui, il est content de moi. Il a 83 ans.»

**«Je suis très reconnaissant que mes enfants puissent grandir dans un contexte de paix.»**

Melchior Lengsfeld, Suisse

*«C'est un bel âge! Mon père a 84 ans. Nos pères avaient donc à peu près le même âge quand nous sommes nés. Ma mère aussi est encore en vie, mais elle a eu un grave accident il y a cinq ans. Nous avons eu peur de la perdre, mais elle s'est battue et peu à peu remise sur une période de deux ans.»*

## Souvenirs d'école

*«Je n'aimais pas aller à l'école enfantine; je préférais jouer. Mais j'ai de bons souvenirs de l'école. Nous avons plusieurs enseignants très engagés et passionnés par leurs branches. C'était important pour moi d'être bon en sport, aussi pour pouvoir me défendre quand ça chauffait dans la cour d'école.»*



Melchior Lengsfeld à 24 ans, lors d'une randonnée en Suisse.





Denel Dimanche à 30 ans, alors qu'il travaillait comme chauffeur pour l'Institut de Statistique et d'Informatique.

«Je suis aussi allé à l'école. D'abord en préscolaire, puis à l'école primaire et secondaire. Je suis allé jusqu'en huitième année, mais n'ai pas pu faire la neuvième, faute de moyens: mes parents n'avaient pas assez d'argent. J'aurais bien aimé continuer l'école. Mon grand rêve était de devenir médecin. Je voulais soigner des personnes malades. Mais ça n'a pas été possible – une grande déception. J'aimais bien l'école, j'aimais toutes les branches.»

«Je ne peux pas en dire autant. Mon professeur de français avait une brique de construction. Quand nous faisons une erreur, il l'utilisait pour taper sur la table. Ça nous faisait peur. Apprendre le français n'était pas drôle. Mais plus tard, j'ai fait la connaissance de ma femme en France. Heureusement que j'ai appris le français, sinon, je n'aurais pas pu l'épouser!»

«J'avais un professeur comme le tien, Melchior. Il nous frappait toujours. Il nous frappait lorsque nous faisons des fautes ou des bêtises. Avec un fouet. Malgré cela, j'aimais aller à l'école. Après, je suis allé à Port-au-Prince. J'ai travaillé pendant trois ans dans un magasin de motos. Lorsque le magasin a fermé, j'ai décidé de retourner vivre à Chardonnières. J'y ai monté un petit commerce, j'achetais et revendais du maïs et des haricots. Mais j'ai perdu tout mon argent et

suis donc retourné à Port-au-Prince. J'ai pu travailler dans un garage et devenir mécanicien automobile. Trois ans plus tard, en 1998, l'Institut de Statistique et d'Informatique m'a embauché comme chauffeur et mécanicien. En 2010, peu après le grand tremblement de terre, je me suis fait engager comme chauffeur chez Helvetas, où je travaille encore aujourd'hui.»

#### Famille

«Denel, comment as-tu connu ta femme?»

«Ma femme habitait dans la même rue que moi à Port-au-

Prince. Je l'ai abordée et elle ne m'a pas repoussé. Nous avons beaucoup discuté et nous nous sommes mariés. C'était il y a 19 ans; j'avais 33 ans et elle 29. Nous avons trois garçons, qui ont 19, 15 et 11 ans. Ils vont tous à l'école. Le grand finit l'école secondaire cette année et va commencer des études d'agronomie. C'est son rêve et je fais tout pour l'aider à le réaliser.»

«Nous avons quatre enfants, qui ont presque le même âge que les tiens, Denel. Notre fils a 20 ans et nos filles 17, 15 et 12 ans.»

«Nous avons bien fait ça. Tu as un garçon et trois filles; moi, trois garçons.»

#### Opportunités

«J'ai eu de nombreuses opportunités dans la vie. Mes parents nous ont beaucoup aimés, nous, les enfants. J'ai eu la chance de pouvoir faire des études et de rencontrer ma femme à Paris. Pendant ma formation, j'ai pu travailler en Inde, puis, plus tard, au Mozambique, qui sortait d'une longue guerre. Je suis très reconnaissant que mes enfants puissent grandir dans un contexte de paix.»

«Chez nous, en Haïti, ça ne se dit pas, mais personnellement, je me sens heureux. Heureux de ne pas être malade, d'avoir un travail et de pouvoir subvenir aux besoins de ma famille. J'ai eu de la

chance dans ma vie. J'ai par exemple pu fonder une famille, avec laquelle je vis. Et j'ai un travail.»

«Ma famille est aussi mon plus grand bonheur. Et il est important pour moi de contribuer à donner de nouvelles opportunités à des personnes qui vivent dans la pauvreté. Dans la vie, on ne réalise pas toujours tout de suite qu'un moment a marqué un tournant. Denel, ce que tu as dit avant va dans le même sens: tu as essayé des choses et lorsque cela n'a pas marché, tu as fait autre chose. Je pense que c'est une chance de pouvoir entreprendre les choses avec confiance, d'oser. Parfois, cela marche bien, parfois non.»

## «Mon fils veut devenir ingénieur agronome. C'est son rêve et je fais tout pour l'aider à le réaliser.»

Denel Dimanche, Haïti

«Ce que tu dis est vrai; parfois, on ne réalise que plus tard qu'un moment a marqué un tournant. Je pense que le moment décisif de ma vie a été lorsque je suis devenu mécanicien. Je ne voyais alors pas d'autre possibilité. Mon rêve de devenir médecin s'était brisé, j'étais déçu. Mais c'est le métier de mécanicien qui a fait de moi l'homme que je suis aujourd'hui.» ○

#### FOCUS: POINT FINAL

### L'égalité: une nécessité

Bien que les femmes aient les mêmes droits fonciers que les hommes dans 87 pays en développement sur 116, elles ne peuvent pas les faire valoir. Et dans 6% de ces pays, il n'y a pas d'égalité devant la loi en matière de droits fonciers. À l'échelle mondiale, seules 15% des femmes sont propriétaires foncières. –RVE





# Offrez un éventail de goûts – offrez une fenêtre sur le monde

## avec le calendrier panoramique d'Helvetas

Le calendrier panoramique 2022 est consacré au plaisir de manger, de partager et de déguster. Vous y découvrirez des histoires passionnantes. Commandez le calendrier d'HELVETAS pour vous-même ou comme cadeau pour vos proches. Pour chaque exemplaire vendu, notre partenaire Calendaria verse dix francs au travail de projet d'Helvetas. Le calendrier familial et le calendrier de table (almanach, en anglais) avec ses 52 magnifiques photos sont eux aussi de nouveau disponibles.



**Les commandes reçues jusqu'au 20.12  
sont livrées à temps pour Noël.**



© Zeyar Htin

### Envoyer le bulletin à:

Calendaria AG  
Calendariaweg 4,  
6405 Immensee

### Ou commander par e-mail ou téléphone:

helvetaskalender@calendaria.ch  
041 854 22 70  
[shop.calendaria.ch](http://shop.calendaria.ch)



\*Abonnement annuel, durée minimale de 2 ans; les prix s'entendent TVA incl., frais de port non compris

### Je commande:

#### Calendrier panoramique:

- \_\_\_ pièce(s) à 27 francs (abonnement\*)
- \_\_\_ pièce(s) à 34 francs (commande unique)

#### Calendrier familial:

- \_\_\_ pièce(s) à 25 francs (abonnement\*)
- \_\_\_ pièce(s) à 29 francs (commande unique)

#### Almanach (uniquement en anglais):

- \_\_\_ pièce(s) à 23 francs (abonnement\*)
- \_\_\_ pièce(s) à 29.90 francs (commande unique)

#### Set de cartes

avec 10 sujets de la collection actuelle d'Helvetas, dans un paquet cadeau:

- \_\_\_ pièce(s) à 34.90 francs

Prénom .....

Nom .....

Adresse .....

.....

.....

Téléphone .....

E-mail .....

Date .....

Signature .....



# Le miracle du gingembre

Née dans une famille pauvre en Tanzanie, Maria Daudi a appris tôt à se prendre en charge. Il y a deux ans, elle a saisi l'opportunité qui s'offrait à elle sous la forme d'ateliers de formation. Elle est aujourd'hui une commerçante bien occupée.

Par Rebecca Vermot

Le trajet de plus de 830 kilomètres entre Rungwe, dans le sud-est de la Tanzanie, et Dar es Salam, la métropole économique, était très pénible, mais Maria Daudi ne regrette pas de l'avoir effectué. Depuis qu'elle a présenté ses produits à base de gingembre à la grande foire commerciale qui s'y tient chaque année, son commerce prospère: «J'ai beaucoup de nouveaux clients et clientes», se réjouit-elle.

Il n'y a pas si longtemps, la vie de Maria était bien différente. Elle a grandi avec sa mère, à qui elle n'a jamais demandé de l'argent: «Je savais que nous n'en avions pas». Elle s'est ensuite mariée. Le jeune couple était heureux, mais l'argent manquait toujours. Parfois, ce que Maria gagnait comme paysanne et son mari comme journalier ne suffisait même pas pour se nourrir.

## Une vie autonome

Près de 65% de la population tanzanienne vit de l'agriculture. Les revenus sont bas, les semences manquent, et parfois aussi le savoir-faire. De plus, la vente des produits est difficile en raison des mauvaises routes et des moyens de transport défectueux. Mais le gingembre, en plus d'être une racine miraculeuse, est une plante facile à cultiver – deux atouts dont Maria a su tirer profit. S'appuyant sur l'agriculture écologique, elle a réussi à monter un commerce florissant. C'est lors d'ateliers initiés par Helvetas qu'elle a acquis le savoir-faire nécessaire. Son gingembre pousse à merveille.

Maria a aussi appris les bases du marketing, qui lui ont visiblement servi à

© Franz Thiel



Grâce à la production de gingembre, Madia Daudi a pu poser les jalons d'un avenir meilleur avant la naissance de sa fille Clara.

**«Grâce à mes produits à base de gingembre, j'ai eu beaucoup de nouveaux clients.»**

Maria Daudi, Tanzanie

Dar es Salam. Aujourd'hui, le revenu de la jeune famille lui permet de bien vivre. «Nous sommes heureux de pouvoir gagner plus grâce au gingembre», dit Maria, ravie d'être autonome. Après avoir effectué une brève pause bébé, la jeune femme prévoit à présent d'ouvrir son propre magasin. Et pour sa petite Clara, elle a déjà de gros projets: «Je souhaite qu'elle soit médecin.» ○

**Faites la connaissance de Maria Daudi dans notre portrait vidéo:**  
<https://bit.ly/3CD3fo2>

## De réelles opportunités pour les femmes

Il en faut souvent très peu pour offrir une réelle chance à quelqu'un. Vous, chère lectrice, cher lecteur, pouvez faire parvenir un soutien ciblé à des femmes comme Maria en devenant partenaire de programme. Votre engagement permettra à des femmes motivées de s'aider elles-mêmes, d'endosser pleinement leur rôle social, économique et politique et d'avancer ainsi sur le chemin vers une vie autodéterminée.

Sur [helvetas.org/femmes-fortes](https://helvetas.org/femmes-fortes), vous obtiendrez plus d'informations. Vous pouvez aussi prendre contact directement avec Frédéric Baldini, qui se fera un plaisir de répondre à vos questions: [frederic.baldini@helvetas.org](mailto:frederic.baldini@helvetas.org)





## MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



### Enfants et changement climatique

400 millions d'enfants dans le monde sont touchés par des cyclones, 570 millions par des inondations et 920 millions souffrent aujourd'hui déjà d'un manque d'eau. C'est ce que relève l'Unicef dans son premier indice des risques climatiques pour les enfants. Il n'y a pas de temps à perdre: il faut des actes en matière de politique climatique. La déléguer à la prochaine génération est injuste. -RVE



### Commerce équitable: bon pour l'égalité

Entre 2016 et 2020, la part des femmes dans les coopératives de café du commerce équitable est passée de 12 à 40%. Toutes les coopératives comptent désormais des femmes dans leurs organes directionnels, comme le montre une étude de Fairtrade International. Mais les programmes de genre ne suffisent pas: une évolution sociétale est nécessaire pour assurer aux femmes un meilleur accès aux postes de direction et aux revenus. -RVE



### L'Indonésie championne du bénévolat

En Indonésie, plus de huit personnes sur dix ont fait un don pour une bonne cause l'année dernière, marquée par le Coronavirus. Les personnes faisant du bénévolat y sont aussi trois fois plus nombreuses que la moyenne mondiale. C'est ce qu'indique le dernier World Giving Index. Le Kenya et le Nigéria, des pays au système de sécurité sociale faible, occupent la deuxième et la troisième place. La Suisse pointe au 97<sup>e</sup> rang. -RVE

## Explorer le lien entre bonheur et nature



En cheminant à travers six pavillons, les visiteurs et visiteuses de l'exposition GLOBAL HAPPINESS partent à la découverte du bonheur personnel, collectif et global, notamment en lien avec la nature.

Les bienfaits de la nature sur le bien-être humain sont nombreux. Des études l'ont montré: la nature a des effets apaisants et provoque des émotions positives comme la gratitude, le respect, l'émerveillement ou la solidarité. Elle a aussi des effets positifs sur nos relations sociales, renforçant le lien entre nous et les autres ainsi que notre sentiment de faire partie d'un tout plus grand.

Ce lien entre bonheur et nature est l'un des aspects centraux de l'exposition itinérante d'Helvetas GLOBAL HAPPINESS, à voir jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 2022 à AQUATIS Aquarium-Vivarium Lausanne. Celle-ci aborde l'une des grandes questions de notre époque: comment pouvons-nous vivre une vie heureuse et satisfaisante en respectant les ressources naturelles à disposition? De cette question en découle une seconde: de quoi avons-nous réellement besoin pour être heureux ou heureuse? La nature y occupe une place importante.

À l'heure du dérèglement climatique, la préservation de l'environnement est essentielle pour la survie même de l'espèce humaine. Mais il est aussi impératif de comprendre comment la nature participe à notre bonheur et notre bien-être, afin que nous nous engagions toutes et tous pour sa préservation.

AQUATIS Aquarium-Vivarium Lausanne participe à ce travail de protection de l'environnement en sensibilisant le grand public à la préservation des

écosystèmes d'eau douce. L'exposition GLOBAL HAPPINESS d'Helvetas explore ce lien indissociable entre bonheur et durabilité, notamment écologique. Durant l'exposition, plusieurs événements publics permettront d'approfondir les thèmes du développement durable et du bonheur. -PEM

#### Heures d'ouverture

Tous les jours de 10h à 18h  
(fermeture des portes à 17h10)

#### Lieu

AQUATIS Aquarium-Vivarium Lausanne  
Route de Berne 144, 1010 Lausanne  
A9 sortie: Lausanne-Vennes  
Métro M2, arrêt Vennes

#### Prix d'entrée

(Aquatris + exposition GLOBAL HAPPINESS)  
Adulte CHF 29.-\*  
Enfant (6-15 ans) CHF 19.-\*  
Autres catégories de prix et réductions sur [aquatis.ch](http://aquatis.ch)  
\*CHF 19.- pour les membres d'Helvetas (sur présentation de la carte de membre) et CHF 15.- pour leurs enfants, non cumulable avec les autres catégories de prix et réductions

Plus d'informations et programme complet des événements sur [bonheurglobal.ch](http://bonheurglobal.ch)





# 14'000 fois merci



© Fatoumata Diabaté

Rokia Koné, d'Oouroumpa, au Mali, se réjouit d'avoir accès à l'eau potable.

Depuis 30 ans, l'entreprise Swan Analytische Instrumente AG de Hinwil ZH produit des appareils de mesure en ligne pour surveiller la qualité de l'eau – dans les piscines, dans l'industrie ou le secteur pharmaceutique ou s'agissant de l'eau potable. Au cours des 20 dernières années, l'entreprise s'est en outre engagée pour l'eau propre bien au-delà de son cœur de métier: plus de 14'000 personnes ont eu accès à l'eau potable propre grâce à ses généreux dons. Nous remercions chaleureusement Swan pour son engagement et lui adressons tous nos vœux pour son 30<sup>e</sup> anniversaire. –ssc

## Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 4/2021 (décembre), 61<sup>e</sup> année, no 246. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.– inclus dans la cotisation des membres.

**Éditeur:** HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, CP 80-3130-4  
**Bureau Suisse romande,** 7–9, ch. de Balxert, 1219 Châteline, 021 804 58 00, romandie@helvetas.org

**Rédaction:** Susanne Strässle (rédactrice en chef, SUS), Rebecca Vermot (RVE)

**Sigle des contributeurs:** Cristiana Pereira (CPE), Jacqueline Hefti (JHE), Louise von Steiger (LVS), Marion Petrocchi (PEM), Susanne Schmidheiny (SSC)

**Rédaction images:** Andrea Peterhans

**Édition française:** Iris Nyffenegger (INY)

**Graphisme:** Nadine Unterharrer

**Correction:** Nadja Marusic, Textmania, Zurich

**Impression:** Imprimerie Kyburz, Dielsdorf

**Papier:** Steinbeis Charisma Silk, 100% Recycling

## CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez.

**1 Dans quel village du Mozambique Madina Muhuthage habite-t-elle?**

**2 Dans quel pays Clemencia López Cabrera s'engage-t-elle pour la cause des femmes?**

**3 Dans quelle ville l'exposition GLOBAL HAPPINESS est-elle à voir jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 2022?**

Envoyez vos réponses par courrier à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur [helvetas.org/concours-pa](http://helvetas.org/concours-pa). **Délai d'envoi: 19.12.2021.**

Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. Le gagnant du concours du Partenaires 3/2021 est: Dieter Bothe, Riehen

**Prix sponsorisé: 1 nuit pour 2 personnes en chambre double avec petit-déjeuner à l'hôtel GAIA, à Bâle**

Hôtel GAIA  
4002 Bâle  
061 225 13 13  
[gaiahotel.ch](http://gaiahotel.ch)

**Un hôtel avec l'ambition zéro déchet**  
Situé à deux pas de la gare de Bâle, l'hôtel GAIA fêtera son centenaire dans quelques années. Autrefois connu sous le nom de St. Gotthard, il a été rebaptisé en 2015. Un moment charnière: devenue un hôtel biologique quatre étoiles, cette maison historique respire aujourd'hui le courage et la fraîcheur, et fera bientôt figure de référence en matière de durabilité.

Gaïa signifie «terre-mère». «Ce nom constitue notre engagement à apporter notre contribution directe au bien-être, au bonheur et à l'avenir rempli d'espoir des générations futures», promet l'établissement sur son site Internet. Que ce soit à table, dans le minibar ou dans l'espace spa, on trouve exclusivement des produits bio ou biodynamiques, la plupart non emballés et en provenance de la région. Les pantoufles jetables? Elles sont en matière biodégradable. Les brosses à dents pour les personnes qui auraient oublié la leur? En bambou. Le vieux pain fait la joie des éléphants du zoo de Bâle, le marc de café sert à cultiver des champignons et les déchets organiques sont transformés en humus et en biogaz.

L'hôtel GAIA est doté du label «ibex fairstay», décerné aux lieux d'hébergement particulièrement respectueux des principes du développement durable, dans un souci des générations futures. –RVE



© Idd (2)







Clemencia López Cabrera, 29 ans, Guatemala

# Le hasard a voulu que Clemencia naisse dans une société où les femmes comptent moins.

Faites de l'égalité des chances une réalité. Elle ne doit pas relever du hasard.



Faites un don: [helvetas.org](http://helvetas.org)